

AFFINITÉS DU SÁLIBA
ET DU PIARÓA,

PAR

P. RIVET.

Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,
Nouvelle série, tome XII, 1920, p. 11-20.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ,
61, RUE DE BUFFON, 61.

—
1920

AFFINITÉS DU SÁLIBA ET DU PIARÓA,

PAR

P. RIVET.



Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,
Nouvelle série, tome XII, 1920, p. 11-20.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ,
61, RUE DE BUFFON, 61.

—
1920

AFFINITÉS DU SÁLIBA ET DU PIARÓA,

PAR P. RIVET.

Le Piaróa et le Sáliba sont deux langues du bassin de l'Orénoque dont la parenté, affirmée autrefois par Gilij (7, III, 205), n'avait pas paru aux linguistes américains ressortir de l'étude comparative de leurs vocabulaires (4, 266 ; 5, 195-196, 197-198).

Toutefois, dans un travail paru en 1914, un savant vénézuélien, Luis R. Oramas, revenant sur cette question, n'admet pas cette conclusion et réunit dans un tableau comparatif vingt-sept mots sáliba et piaróa, qui lui paraissent dérivés de la même racine (10, IX-XIII).

Comme, avant d'être détourné de mes travaux par les événements de ces cinq dernières années, j'avais entrepris une étude analogue, qui m'avait conduit à la même conclusion, il ne me semble pas inutile de donner aujourd'hui le résultat de ces recherches interrompues.

Les Sáliba, Sáliva, Sálliba ou Sáliua habitent actuellement le rio Muco, le haut Meta et le haut Vichada (13, 85, note 15). C'est là que les rencontra, au milieu du siècle dernier, le grand géographe Codazzi : ils étaient alors au nombre de 300 sur le Muco, et de 600 près du Vichada (11, II, 214). D'après des renseignements recueillis récemment par Koch-Grünberg de la bouche d'un missionnaire augustin, le P. Amadeo Alvarez, les Sáliva, qui comptaient autrefois 2.000 âmes, sont aujourd'hui réduits à 200 individus environ, installés sur le moyen Meta à l'ouest d'Orocué (9, 470, note 1). Il s'agit évidemment d'une fraction de la tribu que Brisson et le Père Fabo placent sur le rio San Juanito ou Duya, sur la rive droite duquel a été fondée, à la fin du siècle dernier, la mission de San Juanito (Tagaste) (6, 27, 30, 31, 35 ; 2, 150). Autrefois, ces indiens vivaient au nombre de plus de 300 dans la mission, fondée non loin de l'embouchure du Guirripa¹ vers 1730, et aujourd'hui disparue, de

1. *Guirripa* signifie en gualibo « fruit guamo ». Le fait que la rivière sur laquelle fut installée la mission sáliva ne porte pas un nom appartenant à la langue de ces Indiens vient à l'appui de notre thèse que l'habitat du Meta n'est pas leur habitat primitif.

San Miguel de los Sálivas ou de Macuco (8, I, 22 ; 6, 34 ; 3, 294, 299 ; 2, 151). Plus tard, ils contribuèrent à la fondation d'Orocué, d'où ils disparurent rapidement (2, 151 ; 12, 328) et de El Guayabal sur les bords du rio Cravo del Sur (2, 151).

L'histoire des missions dans cette région montre que l'habitat du Meta n'est pas l'habitat primitif des Sáliva et que ceux-ci ne sont venus s'y installer qu'entre 1730 et 1740 pour échapper aux incursions caribes (3, 294, 295, 299 ; 2, 151), et, sans accepter entièrement l'opinion de Perez suivant lequel les Sáliva qui vivent actuellement, plus ou moins mélangés avec des Cabre, des Chucuna, des Achagua et des Guahibo sur les rives du Vichada, du Muco, du Zama et du Mataveni, ne sont que les résidus de l'ancienne mission du Meta (11, II, 156, 214), je pense que ceux du Meta, au moins, proviennent exclusivement du démembrement de San Miguel.

Originellement, les Sáliva habitaient le territoire compris entre le Vichada, le Guaviare et l'Orénoque¹ (11, II, 155, 156, 212 ; 3, 295, 296, 298 ; 2, 151). Dans la seconde moitié du xvii^e siècle, les Jésuites établirent sur l'Orénoque les missions sáliva suivantes : Nuestra Señora de los Sálivas de Vanequi, fondée en 1669, dissoute puis rétablie en 1675, San Lorenzo, fondée en 1675, Adoles, Persia, Cusia, Maziba, Duma et Cataruben, fondées en 1684 et brûlées la même année par les Caribes (3, 173-176, 182, 184, 185, 208 ; 10, VII-VIII). Plus tard, les mêmes missionnaires y établirent, en 1732, les missions de Santa Teresa de Tabaje, au confluent de l'Orénoque et du Meta, et de Nuestra Señora de los Angeles (8, I, 23, II, 93 ; 3, 304-305), qui se fondirent, en 1734, dans la mission de Carichana, puis, en 1739, la mission de San Janvier (10, VII-VIII), placée en aval du confluent de l'Apure, sous la protection d'un fortin appelé Marumaruta ou Marimarota (3, 317).

Dans cet habitat primitif, les Sáliva se trouvaient en contact immédiat avec les Piaróa.

Koch-Grünberg, qui a visité récemment les Piaróa, les situe en effet de la façon suivante : leur principal centre se trouve sur le Rio Sipápo et la rive droite de l'Orénoque, dans les environs des rapides Átures et Maipúres. Il y en a également, mélangés aux Máku, tribu apparentée, dans les savanes de la rive droite du moyen et du bas Ventuari, principalement sur le cours supérieur de ses affluents, le Camáni et le Mariéte, et aussi sur le cours supérieur des affluents de droite de l'Orénoque, depuis l'embouchure du Ventuari jusqu'à quelques jours en aval de l'embouchure du Cunucunúma (9, 468). Suivant Chaffanjon et Tavera Acosta, des

1. Cassani signale également des Sáliva sur le Sinaruco (3, 169), mais il y a là probablement une confusion avec les Yaruro.

Piaróa habitent en outre la rive gauche de l'Orénoque, et ses affluents, le Zama et le Mataveni (13, 96, note 20; 4, 324), sur lesquels, comme je l'ai dit plus haut, Perez signale précisément des Sáliva.

*
* *

Le matériel linguistique que l'on possède actuellement sur les langues piaróa et sáliva est assez important. Pour le Máku, nous n'avons que des éléments tout à fait insuffisants.

SÁLIVA

- HERVAS (Lorenzo). *Idea dell' Universo*, Cesena, t. XX, 1787 : *Vocabolario poliglotta*, p. 163-219 (Vocabulaire de 31 mots); t. XXI, 1787 : *Saggio pratico delle lingue con prolegomeni ed una raccolta di orazioni dominicali in più di trecento lingue e dialetti*, p. 111, 230-231 (Pater noster et Credo).
- GILIJ (Filippo Salvatore). *Saggio di storia americana*, 4 vol., Rome, 1780-1784, t. III, 1782, p. 212, 383-384 (Vocabulaire de 55 mots).
- ADELUNG (Johann Christoph) et VATER (Johann Severin). *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater unser als Sprachprobe in beynabe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, t. III, dritter Theil, zweyte Abtheilung. Berlin, 1813, p. 624-629 (Pater noster et Credo, d'après Hervas, remarques grammaticales et court vocabulaire, d'après Gilij et Hervas).
- GUMILLA (P. Joseph). *El Orinoco ilustrado y defendido*, 2^e édition, Madrid, 1745, 2 vol. (Quelques mots, t. II, p. 11, 39).
- TAVERA-ACOSTA (B.). *En el Sur (Dialectos indígenas de Venezuela)*, Ciudad Bolivar, 1907, p. 29, 85-95 (Important vocabulaire).
- FABO (Fr. P.). *Idiomas y etnografía de la región oriental de Colombia*. Barcelona, 1911, p. 131-186. (Grammaire ancienne d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Bogotá et vocabulaire formé, en 1897, par le P. Jesus Martinez à la mission de San Juanito (Tagaste).]
- ORAMAS (Luis R.). *Gramática, diccionario y catecismo de la lengua sáliva, según manuscrito inédito con anotaciones comparativas en el diccionario*. Caracas, 1914. (La grammaire est la même que celle publiée par le P. Fabo; la publication a été faite d'après un manuscrit plus complet, provenant de la bibliothèque de Vivien de Saint-Martin, acheté par le Dr Pedro de Arcaya).

Le manuscrit de la bibliothèque nationale de Bogotá et le manuscrit en possession du Dr Arcaya, sont des copies partielles ou totales d'un important document des Archives des Indes de Séville

(Estante 144, Cajón 6, Legajo 4), que R. R. Schuller a eu la bonne fortune de retrouver, il y a quelques années, découverte qu'il a annoncée dans l'article suivant :

SCHULLER (Rodolfo R.). *Hallazgo de documentos acerca de la lengua Saliba (Nota bibliográfica)* (Anthropos, t. VII, 1912, p. 761-764).

J'ai reçu, grâce à l'amabilité du P. Fabo, une copie du lexique des Archives des Indes.

PIARÓA

CREVAUX (J.), SAGOT (P.), ADAM (L.). *Grammaires et vocabulaires Roucouyenne, Arrouague, Piapoco et d'autres langues de la région des Guyanes* (Bibliothèque linguistique américaine, Paris, t. VIII, 1882, p. 257-258).

CHAFFANJON (J.). *L'Orénoque et le Caura*. Paris, 1889, p. 324-326.

ERNST (A.). *Upper Orinoco vocabularies* (The American Anthropologist, t. VIII, 1895, p. 393-401), p. 399-401.

TAVERA-ACOSTA (B.), *op. cit.*, p. 30, 96-107.

KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Abschluss meiner Reise durch Nordbrasilien zum Orinoco, mit besonderer Berücksichtigung der von mir besuchten Indianerstämme*. (Zeitschrift für Ethnologie, t. XLV, 1913, p. 448-474), p. 469, 472.

MÁKU

KOCH-GRÜNBERG, *op. cit.*, p. 469 (4 mots).

*
* *

En raison même de la nature des documents étudiés, je m'appuie surtout, pour établir la parenté du Piaróa et du Sáliva, sur les comparaisons lexicographiques dont la liste est jointe à ce mémoire.

Si ces rapprochements ne sont pas plus nombreux, cela tient sans doute à ce que, du fait du brassage que l'établissement des missions a provoqué parmi les Sáliva, et du contact qu'il a déterminé entre eux et d'autres tribus, notamment des tribus arawak, leur langue s'est fortement altérée et a renouvelé en partie son vocabulaire. Il est probable que le Piaróa, qui semble avoir moins subi ces influences, a conservé un aspect plus primitif et plus pur de la langue commune originelle. A ce point de vue, l'étude des documents réunis sur cette langue par Koch-Grünberg, avec le soin que ce savant apporte à la notation phonétique, ne peut que présenter un très grand intérêt, et il est à souhaiter que les circonstances en permettent bientôt la publication.

Dans ces nouveaux documents, il sera sans doute possible de trouver les éléments d'une comparaison grammaticale entre le Piaróa et le Sáliva, dont les matériaux connus à ce jour permettent, malgré leur insuffisance évidente, d'entrevoir l'intérêt.

Il semble exister une similitude frappante entre les préfixes personnels et possessifs en usage dans les deux langues.

Dans la grammaire publiée par Oramas, on trouve la liste suivante de ces préfixes pour le Sáliva :

	Singulier.	Pluriel.
1 ^e pers.	<i>éa-, ée-, éi-, éo-, éu-,</i>	<i>ta-, te-, ti-, to-, tu-,</i>
2 ^e pers.	<i>kua-, kuc-, kui-, ko-, ku-,</i>	<i>ku-. .-do, ko-. .-do,</i>
3 ^e pers. masc.	<i>a-, e-, y-, o-, u-,</i>	} <i>xa-, xe-, xi-, xo-, xu.</i>
3 ^e pers. fém.	<i>ka-, ke-, ki-, ko-, ku-,</i>	

Il s'en faut que nous puissions établir un tableau aussi complet en Piaróa, mais les formes attestées sont très voisines des formes du Sáliva.

Le possessif de la première personne du singulier est *éi* et, sous la forme *é-*, *ts-*, on le trouve préfixé à un très grand nombre de mots de nos vocabulaires, en particulier au nom des parties du corps.

Le pronom de la deuxième personne du singulier est *u-ku*, correspondant à *in-kui* en Sáliva ; le possessif de la même personne est *us-ko*. Dans l'une et l'autre formes, nous retrouvons le radical *ku* du préfixe de la deuxième personne en Sáliva. Ce préfixe ne nous est attesté toutefois en Piaróa que dans le mot *ku-askua parana*, gorge.

Le préfixe *tu-* n'apparaît également que dans un mot piaróa du vocabulaire de Crevaux : *tu-otsé*, cheveux. Il est logique d'y voir le préfixe possessif de la première personne du pluriel en Sáliva.

Les pronoms de la seconde personne du pluriel se superposent dans les deux langues, où ils sont formés par la suffixation de *-tu* ou *-do* au pronom du singulier :

	Piaróa.	Sáliva.
tu,	<i>u-ku,</i>	<i>in-kui,</i>
vous,	<i>u-ku-tu,</i>	<i>in-kui-do.</i>

Notons, en passant, le parallélisme des deux formes :

us-ku-kó, en Piaróa,
in-kui-kui, en Sáliva,

qui signifient « avec toi ».

Le seul rudiment de conjugaison que nous possédions en Piaróa nous est fourni par Ernst :

xukua-kua, je parle,
xukua-ta, tu parles.

Il est très probable que la traduction de ces deux mots n'est pas exacte et que le premier signifie « tu parles », et le second « nous parlons ».

Le Piaróa conjugue donc par suffixation au radical verbal de ses préfixes personnels, exactement comme le fait, dans certains cas, le Sáliva, ainsi qu'il ressort de l'exemple suivant :

kere-ča, je fais,
kere-kua, tu fais,
kere-á, il fait,
kere-ká, elle fait,
kere-tá, nous faisons,
kere-kua-do, vous faites,
kere-xa, ils, elles font.

En terminant, je signalerai enfin qu'en Piaróa « non » se dit *até* et que, pour former ses négatifs, le Sáliva emploie une particule assez semblable :

kere-ča, je fais, *xinko*, gens,
kere-ča-dí, je ne fais pas, *xinko-dí*, pas de gens.

En attendant des preuves plus décisives et plus nombreuses, je crois que tous ces faits, qui confirment le témoignage des anciens missionnaires, permettent de réunir désormais le Sáliva et le Piaróa dans un seul groupe linguistique, qu'il convient de désigner sous le nom de groupe linguistique sáliva, puisque c'est cette langue qui est attestée le plus anciennement.

VOCABULAIRE COMPARATIF SÁLIVA-PIARÓA.

	Piaróa.	Sáliva.
aïeul	<i>ču</i>	<i>čae</i> = père
aiguille	<i>ču kúinexo</i> = père <i>parántani</i> <i>parbatano</i>	<i>paludai</i>
ananas	<i>kianá</i> <i>kanha-fo</i>	<i>xana</i> <i>kanó</i>

anus	<i>ë-oxu</i>	<i>xuxú</i>
araignée	<i>axuka</i>	<i>ëuka-</i>
arbre	<i>kuáxa-te</i>	<i>ëaku-kuage</i> — bâton
arc	<i>poebi</i>	<i>ypavo, ipavu</i>
avec toi	<i>usku-kò</i>	<i>inkui-kui</i>
bal	<i>tthi</i>	<i>ëei</i> — jeu
barbe	<i>ëoka-yase</i>	<i>ëaxu-ike</i>
bateau	<i>piráua</i>	<i>piráua</i>
blanc	<i>téhu</i>	<i>déio</i>
	<i>dea</i>	<i>tba</i>
bon	<i>adigua</i>	<i>onéka-yave</i> = beau
bouche	<i>ë-aha</i>	<i>axa ; ë-axa</i> = ma bouche
brisé	<i>zeret yixáha</i> = il s'est brisé	<i>ëoroa yaxaxa</i>
canne à sucre	<i>naxá, naha</i>	<i>noxá, nonxua</i>
cassave	<i>iniçi, ynisi, iniçi</i>	<i>eviçe</i> = patate
célibataire	<i>ire-kotába</i>	<i>xotade, xotánx</i>
celui-ci	<i>piñe-ma</i>	<i>piña-ra</i>
celui-là	<i>ícho</i> = là-bas	<i>ioxo, yoxo, yoxu</i>
éerf	<i>yama</i>	<i>yama</i>
chapeau	<i>kadiu-ka</i>	<i>kayu-ba, kayu-bo, kayyu-oxu</i>
charbon	<i>aná</i>	<i>íño, íñaa</i>
chat	<i>mitçi</i>	<i>miñçi</i>
chauve-souris	<i>kuayu-be</i>	<i>kuainxu-ga</i>
chemin	<i>meriná</i>	<i>mana</i>
cheveux	<i>ë-ugwéce</i>	<i>xugue</i> = poil, <i>yugo</i> = cheveu, <i>ë-igue</i> = mon cheveu, <i>iguçu</i> = tête, <i>ë-iguçu</i> = ma tête
chica (couleur pour tatonage)	<i>kérau</i>	<i>heabi, ëiravi-ri</i>
chien	<i>xáuíri</i>	<i>xori</i>
corde	<i>anu-ëo</i>	<i>áno-no</i>
couteau	<i>naguade</i>	<i>ñoguáite</i> = hache
déféquer	<i>teskú</i>	<i>ik-tego</i> = intestins
deux	<i>taxo</i>	<i>toxerra ; tenxua-pana</i> = tous deux
doigt	<i>ë-idede, ë-idoçe</i>	<i>ë-endeçe, indeçe</i>
donne-moi	<i>ixe</i>	<i>íëix ; íë-íca</i> = je donne, <i>ku-íca</i> = tu donnes
dormir	<i>penéta-xá</i> = dormons !	<i>pondi</i> = sommeil



écorce	<i>ixeya</i>	<i>inge</i>
embrassade	<i>xapáui</i>	<i>xatpagui-do</i> = embrasser
étoile	<i>itséfa</i>	<i>sípo-di, sípo-de</i> ¹
faim	<i>peheri-xeku</i>	<i>éku-adi</i>
femme	<i>izaxu, isabo</i>	<i>izahbe</i> = sœur
feuille	<i>ísoxe</i>	<i>egege; exexe</i> = branche
fil	<i>puexe-kie, puhe</i>	<i>poxa</i>
four (budare)	<i>puaria</i>	<i>buálíbo</i>
froid	<i>diyáua, dea</i>	<i>dia</i> = tu as froid, <i>dida, diya</i> = gelé
gorge	<i>ku-askua karana</i>	<i>akua filixa</i>
grenouille	<i>xuán</i> = crapaud	<i>xua-izoqua</i>
guêpe	<i>pextá</i>	<i>paſu</i> ²
homme	<i>uba</i>	<i>umbé; embá</i> = mâle
ici	<i>uené</i>	<i>yene</i> = près
idiome	<i>iuc-ne</i>	<i>igüe</i>
joue (cachete)	<i>éie-babá</i> [<i>éibe</i> = visage]	<i>paba</i>
langue	<i>é-ame, ts-ine</i>	<i>é-ane</i>
liane	<i>uípo</i>	<i>úpa-ge</i>
main	<i>é-umu, umma</i>	<i>é-ummó, imo</i>
maïs	<i>ñamo</i>	<i>yamo</i>
manger	<i>éuskua; éira-tukua</i> = mangeons!	<i>tikkua-di; tikkua</i> = nourriture
se marier	<i>éukuan-kua</i>	<i>éakua</i>
méchant	<i>éuraxa, t'juráha, tsurá- he; t'zuláha, t'zuláha</i> (Máku)	<i>doxaga</i> = méchanceté
mère	<i>aku-axi</i>	<i>é-oku, oku</i>
moustique (zaneudo)	<i>ééu</i>	<i>éao</i>
nez	<i>é-ixiio</i>	<i>é-inxu, é-iku</i>
noir	<i>é-igiño, ts-ibinyé, é-ibino</i>	<i>igín</i>
	<i>idiko</i>	<i>yddiqua</i> = sâle (masc.) <i>yddiko</i> = sâle (fém.)
	<i>tana-yasa</i>	<i>tanda</i>
ongle =	<i>éi-noxe</i>	<i>tu-nexe</i> ³ ; <i>inexa</i> = sabot

1. *di*, indice du pluriel en *sáliva*.

2. La prononciation de *j* (*x*) se confond souvent avec celle de *f* (10, XIV).

3. *tu-*, préfixe de la 1^{re} personne du pluriel en *sáliva*.

or	<i>korao</i>	<i>oróo</i>
oreille	<i>é-axa</i>	<i>axuxo, abuxu, é-akuku</i>
papier	<i>kuyari sexé</i>	<i>kueri-tea, kuyaru-ta</i>
parler	<i>xukuá-kua = je parle,</i> <i>xukua-tu = tu parles</i>	<i>te-xakua-gua = se parler</i>
peau	<i>éi-xeta</i>	<i>deba-xede [deba = viande]</i>
perroquet	<i>pahade</i>	<i>ponda</i>
petit	<i>xik-íac</i>	<i>íaxe</i>
ped	<i>éi-xepue; éu-gepo = jambe</i>	<i>xaba</i>
piere	<i>inná-ua = rocher, yna- inna-é, iná-é</i> <i>gua = montagne</i>	
pirogue	<i>uaíka, gueíka</i>	<i>gueícu</i>
poisson	<i>poi</i>	<i>paxi</i>
porte	<i>aputé</i>	<i>kó-badi¹</i>
pot (tinaja)	<i>kanari-io, kañári, kana-</i> <i>ri-o</i>	<i>kánari</i>
poule	<i>askiara ; askara = pou-</i> <i>let</i>	<i>akara</i>
qui, que	<i>xinékoru = qui est</i> <i>là-bas ?</i>	<i>xiño = qu'est-ce ?</i>
rivière	<i>axe</i>	<i>exe ; oxé-na = caño</i>
rouge	<i>túu</i>	<i>dúa</i>
sable	<i>ree-mae [ree-daka =</i> <i>terre]</i>	<i>mai-íai</i>
saison sèche	<i>duone</i>	<i>ú-uana</i>
taon	<i>mbe'ítsá-le</i>	<i>mámbata</i>
tapir	<i>ofo</i>	<i>exue²</i>
trois	<i>uebóte-skue, wabode'í-</i> <i>ána</i>	<i>ge-geboti ; quen-xuapadi</i> <i>diba = 3 fois</i>
un	<i>nanté, yauote-néte</i>	<i>si-note ; xi-note = une fois</i>
viande	<i>idepe, pakal'a-idepa</i>	<i>deba, debaá, debaxe</i>
village	<i>ista-uíyá ; hista = case</i>	<i>íta-íku = cabane, íto = mai-</i> <i>son</i>
visage	<i>é-íbe; é-ú, ts-ú, é-tu = tête</i>	<i>íio, ícu = tête</i>
vite	<i>xurune</i>	<i>xoxui</i>
vous	<i>ukutu</i>	<i>inkuido, ynkuo</i>

1. *ko-*, préfixe de la 2^e personne en *sáliba*.

2. Cf. la note 2 de la page 18.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. BRINTON (Daniel G.). *The american race*, New York, 1891.
2. BRISSON (Jorge). *Casanare*, Bogotá, 1896.
3. CASSANI (J.). *Historia de la provincia de la Compañía de Jesus del nuevo Reyno de Granada en la América*, Madrid, 1741.
4. CHAFFANJON (J.). *L'Orénoque et le Caura*, Paris, 1889.
5. CHAMBERLAIN (Alexandre F.). *Sur quelques familles linguistiques peu connues ou presque inconnues de l'Amérique du sud* (Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. VII, 1910, p. 179-202).
6. FABO (Fr. P.). *Idiomas y etnografía de la región oriental de Colombia*, Barcelone, 1911.
7. GILU (Filippo Salvatore). *Saggio di storia americana*, 4 vol., Rome, 1780-1784.
8. GUMILLA (P. Joseph). *El Orinoco ilustrado y defendido*, 2^e édition, Madrid, 1743, 2 vol.
9. KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Abschluss meiner Reise durch Nordbrasilien zum Orinoco, mit besonderer Berücksichtigung der von mir besuchten Indianerstämme* (Zeitschrift für Ethnologie, t. XLV, 1913, p. 448-474).
10. ORAMAS (Luis R.). *Gramática, diccionario y catecismo de la lengua Sáliba, según manuscrito inédito con anotaciones comparativas en el diccionario*, Caracas, 1914.
11. PEREZ (Felipec). *Geografía general física y política de los Estados Unidos de Colombia*, 2 vol., Bogotá, 1862-1863.
12. PEREZ (Felipe). *Geografía física y política de los Estados Unidos de Colombia y geografía particular de la ciudad de Bogotá*, Bogotá, 1883.
13. TAVERA-ACOSTA (B.). *En el Sur (Dialectos indígenas de Venezuela)*. Ciudad Bolívar, 1907.